

LE PAPIER FAIT DE LA RESISTANCE

"Sa maison est en carton, ses escaliers sont en papier...pirouette...cacahuète.." et pourtant nous ne nous sommes pas cassés le bout du nez ... à contrario nous avons pu voir plus loin que le bout de ce dernier !

L'architecture n'est pas l'apanage des seuls architectes. Tout un chacun utilise et vit l'architecture depuis sa conception jusqu'à sa disparition...un abris pour se protéger , même rudimentaire apparaît essentiel pour tout être vivant ... de l' *antre*, au nid douillet et protecteur, au refuge salubre ... de la cabane en bois , au château le plus solide ou la demeure domotique la plus sophistiquée ... l'homme a toujours développé des formes d'habitats adaptés à ses besoins et son environnement. Tout un chacun se doit d'avoir un endroit où se réfugier et s'isoler d'autrui ,et de son environnement, pour s'épanouir et faire une introspection salvatrice. L'architecture , ne se limitant pas au seul bâtiment et au fait d'un seul type de concepteur , nous montre que l'homme, en tout temps et en tout lieu, a besoin d'adapter son habitat à ce qui l'entoure en lui apportant également une dimension personnelle et une sensibilité esthétique...ce qui va au delà de sa simple et nécessaire fonction ...

Aborder l'architecture avec des élèves de collège n'est donc pas une gageure et semble même tout indiqué pour faire comprendre ce domaine de création usité par tous dès le plus jeune âge. Le projet All Over nous a donné la possibilité de co-construire avec des étudiants en architecture autour d'une problématique commune « comment s'isoler par rapport au collectif ». A cela c'est rajouté une contrainte de taille : le papier comme unique matériaux. Cela peut paraître audacieux et périlleux, « cet art du grand et du robuste » associé à la fragilité , à la minutie et la légèreté du papier...mais le défi fut relevé avec brio par nos élèves architectes; Par équipe de cinq , à l'instar d'agence , tous ont abordé pas à pas, les notions d'espace, de structure, de volume avant de réaliser des installations échelle 1 dans l'espace de l'établissement.

L' exposition conçue sous forme de parcours luminescent ... « jeu savant, correct et magnifique des volumes sous la lumière »... a été visuellement très captivante et a suscité de nombreux commentaires et réflexions positives de la part de tous. Le spectateur , invité au crépuscule à déambuler, , a été plongé dans un monde poétique , empreint de créativité et de délicatesse. Il a découvert et/ou , re-découvert , des manières de travailler le papier plus ou moins usitées ou insolites, voir étonnantes, originales,

mais in fine, toujours efficaces : Plié, écrasé, froissé, découpé, déchiré, marouflé, gonflé, à plat, en relief ou en volume...

Le promeneur, plus ou moins solitaire, a pu appréhender plusieurs installations : Dans le hall d'entrée, une immense et épaisse couverture triangulée sous laquelle on pouvait potentiellement s'abriter, se dissimuler, se cacher, voir disparaître des regards... plus loin, une gigantesque bulle pétillante auréolée de couleurs finement parsemées semblait pouvoir contenir tout notre être et toutes nos pensées... au dessus d'ouvertures zénithales, des nuages effilés, aériens, subtilement teinté d'azur d'une pureté et légèreté absolues dans lesquels nous pouvions symboliquement y percher notre tête... Sous l'escalier, en béton brut (et non en papier!), une grotte origami-escape aux parois modulaires cubiques gonflés d'air... et pour finir dans la salle d'Arts Plastiques, une cabane « éclatée » aux murs en lévitation, mousseux à l'instar d'une Barbapapa, délimitait plus l'espace qui ne le contenait, et, invitait à traverser la matière comme l'aurait fait un « passe muraille »...

Tour de passe-passe ou non, en évoluant à travers les constructions tout à la fois minimales et conceptuelles, pourtant pratiquement toujours praticables, chacun a pu entamer une réflexion sur son rapport au monde, sur sa relation à autrui, sur sa façon de s'isoler du collectif... Le dispositif a fonctionné comme un leitmotiv... le besoin légitime de tout un chacun de se retirer de l'espace public et collectif, pour aller vers un espace à soi, un espace maîtrisé, contenu, où le temps serait comme suspendu et non soumis à des pressions extérieures...

Au contact de ses œuvres, élèves comme parents, ont pu de manière individuelle, prendre conscience d'eux même, et de ce nécessaire, repli, épisodique ou permanent, du monde environnant... mais aussi de leur rapport à l'autre alternativement en synchronie et diachronie...

Après une telle expérience, l'architecture n'est plus pensée comme simple nécessité de construire un habitat fonctionnel plus ou moins emprunt d'une expression esthétique. L'architecture apparaît comme le lieu de tous et de chacun, comme une brèche temporelle, laissée béante, inachevée, abandonnée à celui qui veut la convoiter...et pour conclure en perpétuel mouvement ouverte sur tous les possibles... Une expérience magnifique !

Karine Szabo-Detchart.

PHRASES D'ELEVES

« S'isoler du collectif »

MAXIME LEBRUN a dit : « Il ne faut pas de porte pour rentrer dans notre esprit, il suffit juste de fermer les yeux et penser aux bonnes choses... ».

MANON SAINT LOUBERT a dit : « Je suis dans mon univers quand je suis dans ma bulle.. »

JULIE MANUEL : « J'ai la tête dans les nuages...je suis en hauteur. »

ELIF BAYSAL : « Chacun a sa propre bulle...moi je suis dans la mienne ».

RANIA AMBOUDI : « Je vois tout le monde, tout le monde me voit;pourtant je suis isolée. »

ZOE CROUZEILLE : « Je ne pensais pas avoir autant d'imagination.Faire des ballons avec du papier, c'est ... original. »

JUSTINE CHARRIER: « Mais comment on va faire ça avec du papier ?! ».

AMELIE PIERRE : « s'isoler, c'est un rêve enfantin.. ».. « Notre idée c'est ...Construire une cabane pour s'isoler avec des milliers de chose dedans, une piscine,des murs barbabapa... avec des filets sur lesquels on pourrait grimper, un toit plongeoir...au final on a gardé l'idée des murs mous...les gens pourront se faufiler, se glisser entre les murs de papier et créer leur propre parcours. »

KILIAN GALLOT-MOUGEVILLE : « Pour être dans sa bulle, il suffit de fermer les yeux, d'imaginer une bulle qui t'entoure et vide ton esprit. » « Être dans sa bulle, c'est être dans un vaste univers imaginaire, infini...c'est aussi ... être isolé de tous ! ».

« On me dit souvent que je suis dans ma bulle ! ».